

4813

à M. Pottier
Cordial hommages
A. H. D. V.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE

Membre de l'Institut

REMARQUES ÉPIGRAPHIQUES

(IX à XI)

EXTRAIT des Numéros 111, 112 et 113 de la *Revue épigraphique* (Octobre, Novembre, Décembre 1903, Janvier, Février, Mars et Avril, Mai, Juin 1904).



VIENNE
OGERET & MARTIN
IMPRIMEURS
12 et 12 bis, place du Palais

PARIS
ERNEST LEROUX
ÉDITEUR
28, rue Bonaparte, 28

Bibliothèque Maison de l'Orient



112744

REMARQUES ÉPIGRAPHIQUES

PAR Ant. HÉRON DE VILLEFOSSE

Membre de l'Institut

IX. — Vienne (Isère). Médaillons romains en terre cuite avec légendes explicatives

Au mois d'octobre 1892, pendant un très court séjour à Vienne (Isère), j'ai eu l'occasion d'examiner la collection formée à Sainte-Colombe (Rhône) par M. Louis Chaumartin. Cette collection offre un intérêt particulier parce qu'elle se compose uniquement d'objets recueillis sur place, à Vienne, à Sainte-Colombe ou à Saint-Romain-en-Gall. On sait que ces deux dernières localités ont remplacé un quartier de la Vienne antique, situé sur la rive droite du Rhône, quartier qui, à l'époque romaine, était occupé par de riches et élégantes habitations.

C'est sur le territoire de Sainte-Colombe que se trouvent les ruines d'une somptueuse villa à laquelle on a donné depuis longtemps le nom singulier de *Palais du Miroir* (1) et dont l'emplacement fait partie de la propriété Michoud (?). C'est là qu'on a découvert la célèbre Vénus accroupie du Louvre (3), un torse d'Hygie, une statue de la ville de Vienne (4) et beaucoup d'autres morceaux importants. C'est tout près de là que la magnifique mosaïque d'Achille à Scyros, détruite en une nuit par son irascible propriétaire (5), avait été exhumée en 1775: le sol y est encore pavé de mosaïques; il ne se passe pas d'année sans qu'on en signale de nouvelles (6).

La collection de M. Louis Chaumartin renferme quelques médaillons en terre cuite, ornés de scènes en relief avec inscriptions explicatives, ou bien ornés de scènes sans inscriptions, ou ornés simplement d'inscriptions. Ces médaillons méritent d'être signalés; la plupart sont inédits; ils ont été recueillis à Saint-Romain-en-Gall ou à Sainte-Colombe, dans les terrassements opérés avenue de la Gare.

(1) N. Chorier, *Recherches sur les antig. de la ville de Vienne*, édition Cochard, 1828, p. 160-162.

(2) Savigné, *Histoire de Ste-Colombe-les-Vienne*, p. 191.

(3) Chorier-Cochard, p. 161; Perrot, *Lettres sur Nismes et le Midi*, 1840, p. 365; Darcel, *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e période, XVI, p. 180; Ravaisson-Mollien, *ibid.*, XIX, p. 401 à 414; E. de Chanot, *Gazette archéologique*, IV, 1878, p. 68 à 73, pl. 13; *Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*, 10 décembre 1902; Savigné, *op. cit.*, p. 192, avec une pl.

(4) Savigné, *op. cit.*, pl. jointe à la p. 17; cf., *Bull. des Antig. de Fr.*, 1894, p. 237 à 241.

(5) Artaud, *Hist. de la peinture en mosaïque*, p. 78; *Atlas des mosaïques de Lyon et des départements méridionaux de la France*, pl. XVIII et XIX (planche en couleur d'après un dessin de Schnyder; Otto Iahn, *Archaeolog. Zeitung*, XVI (1858), p. 157 à 160, taf. CXIII gravure en noir du panneau principal, indiqué à tort comme se trouvant au Musée de Lyon).

(6) Cf. *Bull. des Antig. de Fr.*, 1902, p. 133 à 136, avec une planche reproduisant la dernière mosaïque découverte, *Hylas enlevé par les Nymphes*. Cette mosaïque a été achetée par le général de Beylié et donnée par lui au Musée de Grenoble.

Je voudrais dire quelques mots de ceux que j'ai examinés et qui malheureusement sont tous plus ou moins mutilés. J'y joins trois médaillons que j'ai remarqués dans la belle collection de mon collègue et ami M. Ernest Bizot, architecte honoraire de la ville, conservateur de la Bibliothèque et des Musées de Vienne. Je le remercie de son obligeance : c'est à sa bienveillante amitié que je dois les dessins insérés dans cette note ; c'est lui qui a bien voulu demander pour moi à M. Louis Chaumartin la permission de faire reproduire tous ces médaillons. M. Louis Chaumartin a répondu à cette demande avec la plus entière bonne grâce. A tous deux j'offre ici l'expression de ma reconnaissance. Les dessins ont été exécutés par M. Babut, professeur à Vienne.

..

A). — Fragment d'un médaillon. — *Ganymède offrant à boire à Jupiter.*

De Jupiter on ne voit plus que le genou drapé ; il était assis à droite.



Ganymède entièrement nu est debout en face du maître des dieux ; son manteau tombe par derrière, découvrant tout le devant du corps ; dans la main droite abaissée il tient un *simpulum* (1) ; de la main gauche avancée il présentait sans doute une coupe à Jupiter. Le long du bras droit, on lit de bas en haut :

GANYM[edes]

La tête avec le haut de la poitrine et du bras droit, le

A. — *Ganymède et Jupiter*

bras gauche et les pieds de Ganymède manquent.

Coll. Louis Chaumartin.

Ganymède est donc représenté dans l'exercice de ses fonctions d'échanson de l'Olympe, versant le nectar dans la coupe de Jupiter.

..... *qui nunc quoque pocula miscet,
Invitaque Jovi nectar Junone ministrat.* (2)

Ce médaillon a été déjà décrit par Allmer, d'après un moulage (3). Ma description diffère de la sienne ; nous n'avons pas ici l'Enlèvement de Ganymède comme il l'a supposé (4).

B). — Fragment de la panse d'un vase à couverte rouge lustrée, d'une exécution soignée ; médaillon circulaire dont le haut manque ainsi que le bas à droite. — *Mercury, l'enfant Bacchus et une nymphe de Nysa.*

Une nymphe, drapée, est assise à droite, la poitrine nue, allaitant l'enfant

(1) C'est un vase à puiser, auquel le modelleur a donné une importance un peu exagérée ; il est muni d'un manche perpendiculaire à l'orifice : ce n'est pas un *pedum* comme l'a cru Allmer.

(2) Ovide, *Métamorphoses*, X, 160-161.

(3) *Revue épigr. du midi de la France*, II, p. 133, n. 558 ; *Corp. inscr. lat.*, XII, 5687, 2.

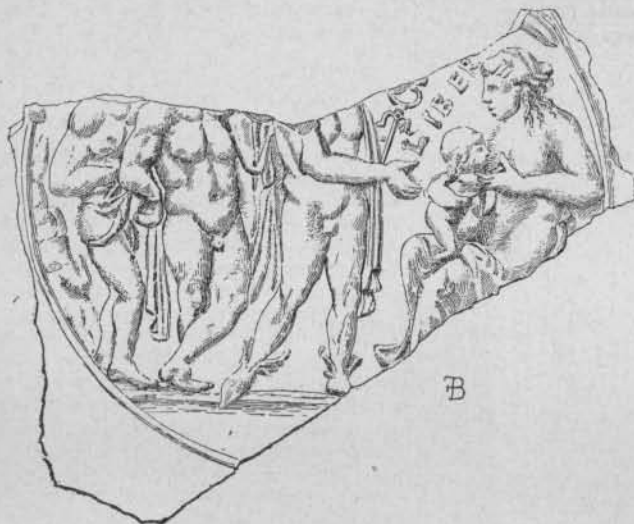
(4) Bazin, *Vienne et Lyon gallo-romains*, a répété l'erreur d'Allmer.

qu'elle porte sur son genou droit. Au dessus de l'enfant, et en travers, on lit son nom :

LIBER

Mercuré nu, chaussé de ses talonnières, portant le caducée de la main gauche, se tient debout à gauche, la main droite avancée ; sa tête manque. Derrière Mercure apparaît un homme nu, aux formes vigoureuses (Hercule) la main droite sur la hanche et la jambe croisée dans l'attitude du repos ; sa tête manque ; vient ensuite une femme nue (Ménade), debout, dont la tête manque également. Travail très fin.

Coll. Louis Chaumartin.



B. — Education de Bacchus

Le meilleur commentaire de cette petite scène se trouve dans Ovide, à la fin de l'aventure de Jupiter et de Sémélé.

*Furtim illum primis Ino matertera cunis
Educat. Inde datum Nymphae Nyseides antris
Occuluere suis, lactisque alimenta dedere* (1).

La scène est tout à fait analogue à celle qui orne le vase de Salpion conservé au Musée de Naples. Le sculpteur athénien a représenté Mercure au moment où, penché vers la nymphe assise, il lui présente Bacchus ; la nymphe avance les deux mains pour recevoir l'enfant dans un linge qu'elle a préparé (2). Sur notre médaillon l'enfant est déjà sur les genoux de sa nourrice et se jette sur le sein qui lui est offert.

C). — Fragment d'un médaillon dont il ne reste que la partie centrale, réplique d'un sujet déjà connu. — *Hippomènes victorieux d'Atalante*.

En commençant à gauche il reste la jambe droite, une partie du torse, et le coude droit de la figure d'Atalante qui est vêtue d'une courte tunique serrée à la taille. Après elle vient un homme nu, aux formes vigoureuses, fièrement

(1) *Métamorphoses*, III, 313-315.

(2) *Museo Borbonico*, I, tav. 49.

campé, le bras droit sur la hanche ; le haut de sa poitrine, son bras gauche et sa tête manquent : le long de sa jambe droite, on lit de bas en haut :

HIPPOMEDON

Ce nom est une variante de celui d'Hippomènes.

Après cette seconde figure on lit, dans le même sens, une autre inscription :

PALAESTR[a]

qui désigne une troisième figure assise dont il ne reste plus que le bas de la jambe droite avancée : c'est la Palestre personnifiée.

Au bas de la composition et au-dessous des pieds de ces trois personnages, dans un espace libre, on lit horizontalement :

[r]LICIS CERA

Coll. Louis Chaumartin.

En publiant le vase complet à trois médaillons de la collection Julien Gréau

M. W. Frøhner a fait remarquer que deux des médaillons de ce vase reproduisaient le même sujet, la victoire d'Hippomènes sur Atalante, et que, mutilés tous deux, ils se complétaient cependant, de telle sorte qu'il n'a pas eu de peine à rétablir le tableau entier (1).

En commençant par la gauche ce tableau comporte quatre personnages : *Schânée*, père d'Atalante, *Atalante*, *Hippomènes* et la *Palestre* personnifiée, assise sur un rocher à l'extrémité droite, sous les traits d'une femme tenant une palme et couronnée de laurier. Au-dessus des deux personnages principaux on remarque une table de jeux, chargée d'un vase, d'une palme et d'un sac ouvert. Une inscription métrique de trois lignes se déroule dans le champ, le long du bord supérieur.

L'exemplaire de la coll. Chaumartin est

donc la troisième réplique connue de cette scène. Quoique très mutilé, il permet de compléter avec certitude la signature du modelleur ; comme le pensait M. W. Frøhner, il faut lire [Fe]licis cera.

D). — Médaillon plus grand que les autres, avec le bord du vase auquel il appartient, en plusieurs morceaux recollés. — *Hercule et l'Hydre de Lerne*.

Il reste la tête d'Hercule couverte de la peau du lion, sa jambe gauche avancée, son bras droit, l'hydre, l'arc, le carquois avec les flèches. Au-dessus de la tête d'Hercule, on lit :

LATIN[i]

CERA

Hercule est imberbe. L'hydre occupe la plus grande place : sur un corps de reptile le monstre porte une tête de femme entourée de dix serpents qui se dressent en guise de chevelure. Hercule, de la main droite, saisit une des têtes de l'hydre.

Coll. Louis Chaumartin.

E). — Médaillon dont il ne subsiste que la partie droite (en deux fragments recollés). — *Hercule vainqueur*.

(1) Médaillons romains en terre cuite dans la Gazette archéologique, XIV, 1880, p. 56.



E. — *Hercule vainqueur*

Le héros est nu, debout ; il soutient de la main gauche la massue posée sur son épaule, le gros bout en l'air ; la peau de lion est enroulée sur son bras ; sa poitrine est traversée par le baudrier de son carquois. Peut-être, dans la main droite avancée qui manque, tenait-il les pommes des Hespérides ? Il est tourné à gauche, de profil, abaissant ses regards vers une autre figure disparue. Cette seconde figure, placée à l'ombre d'un arbre dont on aperçoit le faite, était probablement assise ; son nom se lisait de bas en haut devant

Hercule : il n'en reste que les deux dernières lettres : M R, selon le dessinateur ; II R, selon M. Bizot. Le petit fragment qui porte ces caractères incertains n'était pas rapproché du plus grand lorsque j'ai visité la collection Chaumartin

HERCVL ES FELICIS CE[ra]

Le nom d'Hercule est divisé en deux par le gros bout de la massue. Coll. Louis Chaumartin.

F). — Fragment gauche d'un médaillon en poterie d'un beau rouge clair, à pâte serrée, ce qui est la caractéristique des produits portant le nom de *Felix*. Travail très fin. — *Les Amours s'emparant des armes d'Hercule*.

Il reste un Amour nu, ailé, un genou à terre, cherchant à tirer une flèche du carquois d'Hercule posé près de lui. Dans le haut du médaillon, partie gauche d'un cartel soutenu par une guirlande ; sur ce cartel on lit :

FELIC[is]
CER[a]

Coll. Ernest Bizot.

On peut comparer le sujet de ce médaillon avec celui du médaillon dit *Le Repos d'Hercule*, découvert à Nîmes (1). Les différentes lampes portant l'inscription ADIVVATE SODALES offrent aussi une composition analogue. On y voit d'ordinaire des Amours occupés à transporter la massue d'Hercule ; un Amour vide la coupe laissée par le héros ; le carquois et la peau de lion sont suspendus dans le champ (2).



F — *Les Amours s'emparant des armes d'Hercule*

(1) Héron de Villefosse. *Gazette archéologique*, VI (1880), p. 178 et pl. 30.

(2) *Corp. inscr. latin.* X, 8053, 8 ; Minervini, *Bull. arch. napol.*, n^{elle} série, III, p. 12, pl. II ; Otto Benndorf *Die Antiken von Zurich*, n. 281 ; *Römische Mittheil.*, 1889 ; *Anzeiger*, p. 168 ; Allmer et Dissard, *Trion*, II, n. 1491.

G). — Fragment d'un médaillon, partie gauche. — *Hercule et Antée.*



G. — *Hercule et Antée*

Le géant est entièrement nu, la jambe gauche repliée et le haut du corps tourné vers la gauche ; il est soulevé de terre par Hercule, dont l'avant-bras gauche seul subsiste encore. La main droite d'Antée cherche à écarter le bras du héros pour se dégager de son étreinte. A gauche, sur le bord du médaillon on, lit :

ANTAEVS

La plus grande partie du médaillon manque à droite.

Coll. Louis Chaumartin.

Ce médaillon a été décrit par Allmer, d'après un moulage (1). Je n'ai vu aucune trace de la lettre O indiquée dans sa copie. Il est certain que le médaillon complet représentait Hercule et Antée comme il le suppose (2).

H). — Vase à couvercle rouge, orné de trois médaillons. — *a. Apollon ; b. La louve et les jumeaux ; c. Neptune.*

a. — Apollon est nu, debout, tenant son arc dans la main droite avancée et portant une branche de laurier dans la main gauche ; derrière lui on aperçoit le trépied sur lequel est posé un corbeau.

b. — Le berger Faustulus, nu et debout, regarde dans la caverne la louve qui nourrit Romulus et Remus ; l'un des enfants tête la louve. A côté de l'enfant le plus voisin de Faustulus on lit :

REMS

Au dessus de la louve le médaillon est brisé (3).

c. — Neptune est nu ; la tête du dieu est brisée ; son pied droit est posé sur un support ; la jambe droite, recouverte d'une draperie, est à demi pliée et avancée, elle supporte le bras droit ; de la main gauche élevée, le dieu s'appuie sur la haste du trident, dont la partie supérieure est brisée (4). A droite, entre la figure et le cadre du médaillon, inscription de quatre lignes, assez mal venue :

NEET
VNI
NA///
///EF

Lecture incertaine. Peut-être *Ne[p]tuni ?*

Coll. Louis Chaumartin.

I). — Fragment d'un médaillon. — *La folie d'Ajax (5).*

(1) *Revue épigr. du midi de la France*, II, p. 133, n. 557 ; *Corp. inscr. lat.*, XII, 5687, 1.

(2) Cf., Hygin, *Fab.*, 31.

(3) Sur les répliques de cette scène, voir I. Bachofen, *La lupa romana su monumenti sepolcrali dell' Impero*, dans *Annali dell' Instituto*, 1867, XXXIX, p. 183-200 ; 1868, XL, p. 421-432, tav. d'agg., O-P, Q-R ; 1869, XLI, p. 288-308, tav. d'agg. O. Un vase d'Arezzo trouvé à Veies présente la même scène accompagnée de l'inscription LVPA GEMINI ; cf Lanciani, *Notizie degli scavi*, 1889, 10 ; *Corp. inscr. latin.*, XII, 6702, 24.

(4) Type du Neptune attribué à Lysippe et connu par plusieurs statues conservées au Musée de Latran, à la Villa Albani et à Dresde, Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, II, p. 419. Cf. en particulier la monnaie d'Hadrien dont le revers représente Neptune dans la même position, avec la légende NEP. RED. *Nep(tuno) red(uci)*, et avec l'adjonction d'une draperie sur la jambe, comme sur ce médaillon.

(5) Cf. Ovide, *Metamorphoses*, XIII, 1-398.

Ajax est debout, la tête coiffée d'un casque à haute *crista*, retenu sous le menton par des géniastères : il porte un glaive du côté gauche ; le reste du corps est entièrement nu. Il tourne la tête à gauche d'un air menaçant : de la main droite levée à la hauteur de son casque, il tient une grosse pierre qu'il va lancer devant lui ; le pied droit repose sur un support plus élevé que le sol ; le poids du corps porte sur la jambe gauche. Devant le casque, restes d'une inscription :

A[*iax*]

A gauche le bras d'une autre figure est tendu vers la poitrine d'Ajax. Est ce le bras d'Ulysse, comme pourrait le faire croire l'inscription

VLIXES

placée un peu plus haut, entre le bras et le casque d'Ajax.

Coll. Louis Chaumartin.

J). Fragment d'un médaillon. — *Jason*.

Le chef des Argonautes est représenté jeune, debout, le bras droit levé. Près de la tête on lit :

[*i*]ASO[*n*]

Les jambes manquent.

Coll. Louis Chaumartin.

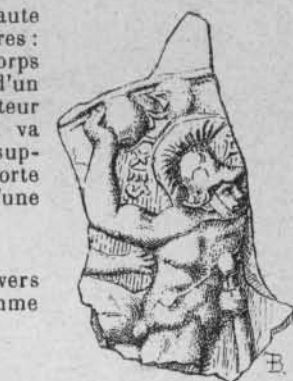
C'est une réplique de l'exemplaire signalé par M. André Chavassieux fils (1).

Il est possible aussi que ce soit le même.

K). Moitié gauche d'un médaillon ; travail fin et soigné. — *Médée endormant le dragon de Mars*.



K. — *Médée endormant le dragon de Mars*



I. — *La folie d'Ajax*

A gauche une femme drapée (*Médée*) est assise sur un rocher ; le bras, l'épaule et le sein droit sont nus ; elle tient, dans la main droite avancée, une coupe qu'elle présente à un serpent enroulé autour d'un tronc d'arbre. Entre la femme et le serpent s'élève la plante qui a servi à fabriquer le philtre magique. Le serpent tire la langue ; sa tête est surmontée d'une crête : *crista linguisque tribus praesignis* (2). Le médaillon pouvait être complété à droite par une figure de *Jason* enlevant la toison d'or, comme dans la seconde scène du bas-relief de *Vienne* (3).

Au dessus de cette représentation on lit :

NEDIA

(1) Allmer, *Revue épigr. du midi*, II, p. 150, n. 572 : *Corp. inscr. latin.*, XII, 5687, 13.

(2) *Métamorphoses*, VII, 150.

(3) *Archaeolog. Zeitung*, 1866, taf. 215.

Peut-être [M]edia ?

La première lettre se trouve tout à fait sur le bord du médaillon, dans la cassure, et n'est pas aussi nette que le dessin le ferait croire.

Coll. Ernest Bizot.

L). — Fragment de la panse d'un vase à couverte rouge lustrée. Médaillon entouré d'un cercle d'oves; une inscription de trois lignes, en gros caractères, occupe tout le champ.

ACCIPIO
BONVI///
FRVCTum
(palme)

Accipio bonu[m] fruct[um].

Coll. Louis Chaumartin.

M). — Fragment de la panse d'un vase à couverte rouge lustrée; médaillon entouré d'un cercle d'oves; une inscription de trois lignes, en gros caractères, occupe tout le champ.



M. — *Parthenopaeus*

thyrses; devant lui se tient debout un autre personnage plus petit, qui lui présente une palme (2).

Sur le médaillon Chaumartin, immédiatement après le nom de *Parthenopaeus*, on remarque aussi une palme couchée en travers et qui semble séparer nettement les trois premières lignes de la quatrième.

Cette quatrième ligne, malheureusement brisée, était en effet en caractères plus petits: les deux premières lettres, qui seules subsistent, paraissent descendre et suivre le bord inférieur du médaillon. Faut-il compléter SY[rinx] ?; la syringe servait à accompagner le chœur sur la scène. Ou bien faut-il transcrire SY[ringis cera]?, en tenant compte de l'ingénieuse supposition de M. W. Frœhner, à propos d'un médaillon de sa collection (*Thésée et Ariane*) à l'exergue duquel on lit le mot CERA à côté d'une syringe couchée (3). Dans cet instrument joint au mot *cera*, M. Frœhner a vu une allusion au nom du

(1) *Corp. inscr. lat.*, XII, 5687, 24 et 25.

(2) J. Roulez, *Trois médaillons de poterie romaine*, dans *Gazette archéologique*, III (1877), p. 76 et pl. 12.

(3) W. Frœhner, *Les Musées de France*, p. 62-63, n. XIV.

Brisé à droite et en bas. *Calo Part[he]nop[aeu(m)]*. Encadrement formé par des feuilles de laurier.

Coll. Louis Chaumartin.

Le nom de *Parthenopaeus* a été relevé déjà deux fois sur des médaillons trouvés dans la vallée du Rhône (1), notamment sur un médaillon de la collection Emilien Dumas, de Sommières, provenant d'Orange, qui porte l'acclamation *nica Par[thēno]paeus*, sois vainqueur *Parthenopaeus!*

Roulez a supposé qu'il s'agissait d'un pantomime en renom. Cette acclamation s'adresse, en effet, à un personnage tenant un masque tragique et un

modeleur, ajoutant que les noms empruntés aux instruments de musique sont très rares et qu'il lui semblait embarrassant de retrouver celui qui se cache sous une flûte de Pan. Le nom d'homme *Syrinx* existe cependant, comme le prouve une petite inscription de Pavie ainsi conçue (1) :

SYRINGIS. LIB
NOMINE
ETRVSCVS

Le petit texte de Pavie apporte donc à la supposition de M. Fröhner un appui indiscutable.

N). — Fragment de la panse d'un vase à couverte rouge ; médaillon presque complet, en deux morceaux recollés. — *Gladiateurs combattant dans un ludus*.



N. — *Combat de gladiateurs*

Au premier plan sont deux gladiateurs : le vainqueur, représenté de face, est armé d'une lance et d'un bouclier rond ; il porte sur la tête un casque qui laisse le visage à découvert ; l'adversaire se retire devant ce vigoureux rival ; il est blessé et quitte le lieu du combat en chancelant, entraîné et soutenu par le maître d'armes à tunique courte qui vient d'interrompre la lutte. A terre git le bouclier du vaincu. La scène se passe dans une école de gladiateurs (*ludus*) : l'instructeur principal, vêtu d'une tunique courte, la tête nue, portant à la main sa baguette (*rudis*), est debout au second plan derrière les deux combattants. A l'arrière plan on aperçoit encore deux autres instructeurs drapés, la tête nue. Au dessous de cette scène, inscription en relief :

FELICIS
CERA

Felicis cera.
Coll. Louis Chaumartin.

(1) *Corp. inscr. lat.*, V, 6453.

O). — Fragment d'un médaillon ; il ne subsiste qu'un morceau infime portant quelques lettres disposées sur trois lignes :

.....SIMVS. ET
.....ENIO
[vin]CAS

Le sujet est brisé. Si la restitution du dernier mot est juste, la scène était relative aux jeux.

Coll. Louis Chaumartin.



N. — Fragment d'une inscription

P). — Très petit fragment d'un médaillon en poterie rouge ; partie droite.

.....[glor]IOSVS
.....[i]MP. II

Le sujet manque complètement.

Mes restitutions sont incertaines. Il est peu probable que ce médaillon ait été entièrement rempli par une inscription ; il y avait peut-être au dessous du texte l'image d'un empereur ?

Coll. Ernest Bizot.

A cette série de seize médaillons que j'ai examinés moi-même dans les collections Chaumartin et Bizot, j'ajoute ici dix fragments plus ou moins mutilés de la collection L. Chaumartin qui n'avaient pas attiré mon attention en 1892, ou qui ne s'y trouvaient pas encore à cette date. M. Bizot a eu l'extrême obligeance de les faire dessiner cette année à mon intention. N'ayant pas vu les originaux, j'en donne la description d'après les dessins qui m'ont été adressés, quoique plusieurs ne portent pas de légendes explicatives. Les lecteurs de la *Revue épigraphique* me pardonneront de les avoir réunis aux médaillons à légendes ; ce sont des produits des mêmes fabriques, bons à signaler d'ailleurs, il n'est pas démontré que des inscriptions n'aient pas disparu avec les parties brisées. Comme les précédents fragments, ceux-ci sont reproduits à la dimension des originaux.

Q). — Le premier et le plus important de ces nouveaux fragments (en deux morceaux recollés) offre un intérêt particulier. Il porte une représentation du *Cheval de Troie*. L'ensemble de la composition est suffisamment conservée pour que l'interprétation de la scène ne donne lieu à aucun doute. Le médaillon complet avait un diamètre supérieur à celui de la plupart des médaillons qui viennent d'être décrits.

Au premier plan se dresse le Cheval de bois, reconnaissable à ses dimensions. Il est évident que le cheval occupe la place principale ; c'est le point de mire de tout le médaillon. La fatale machine a franchi les portes de Troie ; déjà un guerrier grec, armé de deux lances et d'un bouclier, coiffé d'un casque, le corps protégé par une armure, est sorti de ses flancs. Au second plan sont représentés les Troyens qui, sans défiance et sans crainte, couronnent, par un festin accompagné de danses, une journée passée dans la joie :

.....Scandit fatalis machina muros
Feta armis, pueri circum innuptaeque puellae
Sacra canunt (1).

Telle est la légende qu'il conviendrait de placer sous ce médaillon.

(1) Virgile, *Enéide*, II, 37.

Au second plan, en effet, est représenté un banquet de fête. On y voit un grand lit demi-circulaire (*sigma*), sur lequel sont étendus, dans des poses différentes, cinq personnages ; primitivement ils étaient six ou sept ; une cassure en a fait disparaître deux probablement. A gauche, le premier de ces personnages est jeune et imberbe ; le bonnet phrygien qui lui sert de coiffure indique qu'il est Troyen ; ses compagnons appartiennent à la même nationalité. Devant, dans l'hémicycle, est placée une table ronde à trois pieds, supportée par des griffes de lion (*delphica*) ; cette table est chargée de vases à boire ou à puiser. A côté apparaissent deux figures plus petites que les personnages couchés : l'une, debout, se livre à la danse en agitant les bras et les jambes ; l'autre, assise, paraît exciter la première ; elle tient dans la main gauche avancée un bâton en forme de *pedum*, ou peut-être un instrument de musique recourbé, terminé par un pavillon, une sorte de trompette. A gauche se trouve une boîte ronde, assez haute et partagée en plusieurs compartiments superposés :



Q. — Le Cheval de Troie

c'est le *repositorium* dans lequel on déposait les différents mets constituant le repas.

Cette scène représente l'état de la ville de Troie, au moment où les Grecs sortent du Cheval de bois. Virgile a dépeint cet état dans un vers qu'il est bon de rappeler :

Invadunt urbem somno vinoque sepultam (1).

Le dessinateur a cru voir les lettres VM près de la table ronde, et la lettre T près du meuble à mettre les plats.

(1) *Enéide*, II, 265.

La partie inférieure du médaillon est brisée. Il est possible qu'il y ait eu, au dessus du cheval, une inscription explicative assez longue, en prose ou en vers.

Encadrement mouluré.

Une urne étrusque de la Galerie de Florence est ornée d'un bas-relief grossier, dont la composition doit être rapprochée de celle du médaillon de Sainte-Colombe; le sujet est toutefois plus sommairement traité. On y voit aussi, d'un côté, le Cheval de bois et les Grecs sortant de ses flancs; de l'autre côté, les Troyens couchés sur un lit et se livrant à une orgie autour d'une table chargée de mets (1).

R). — Le second fragment provient d'un médaillon de dimensions plus petites. Un homme nu, assis, tient de la main gauche un quadrupède par les cornes ou par les oreilles.

Il ne peut être question ici du dressage d'un animal. Le bateleur, dans ce cas spécial, serait représenté debout, regardant l'animal et faisant avec la main un geste d'autorité, afin de le contraindre à l'obéissance. Au contraire l'homme est assis: il ne regarde pas l'animal, mais tourne la tête de côté, comme s'il s'adressait à une personne placée plus bas que lui dont il voudrait attirer l'attention; de la main droite il retient sa draperie que le vent a soulevée. Le bas du visage de l'homme est seul conservé; le front et les yeux manquent.

Il faut reconnaître sur ce fragment *Polyphème amoureux de Galatée*. Ovide a décrit la scène dans tous ses détails (2).



R. — *Polyphème amoureux*

Le Cyclope gravit une colline en forme de pyramide qui domine la mer et vient s'y asseoir; ses troupeaux le suivent par habitude.

*Huc ferus ascendit Cyclops, mediusque resedit;
Lanigerae pecudes, nullo ducente, secutae.
Cui postquam pinus baculi quae praebeuit usum,
Ante pedes posita est, antennis apta ferendis,
Sumptaque arundinibus compacta est fistula
centum.*

assez fréquemment; une lyre ou une syrinx est toujours placée près du Cyclope (3).

Pour mieux comprendre le sujet il est bon d'avoir sous les yeux d'autres monuments représentant la même scène, c'est-à-dire Polyphème énumérant à Galatée les cadeaux dont il la comblera si elle cède à ses supplications. Le relief funéraire où le Cyclope montre à la Néréide, afin de la séduire, un agneau qu'il tient par la peau du cou entre ses deux doigts est surtout digne d'attention (4). Sur le médaillon de Sainte-Colombe un chevreau a remplacé l'agneau; c'est le moment où Polyphème parle à Galatée de ses troupeaux et des présents qu'il lui réserve. Son corps est tourné vers la droite, mais le

(1) Raoul-Pochette, *Monuments inédits d'antiquité figurée*, p. 296-298, pl LVII, 1; J. Overbeck *Die Bildwerke zum thebischen und troischen Heldenkreis*, taf. XXV, 20.

(2) *Métamorphoses*, XIII, 780 et s.

(3) Helbig, *Campanische Wandgemälde*, n. 1042 et s.

(4) *Monumenta Mythologica*, III, XI, 1; cf. X, 2; P. Engelmann, *Bilder-atlas zu Ovids Metamorphosen*, XXV, 155.

mouvement du cou et l'inclinaison du torse indiquent que ses regards étaient dirigés vers la gauche, du côté où il apercevait sa bien aimée ; il lui disait :

Jam, Galatea, veni ; nec munera despice nostra (1).

S). — Sur un troisième fragment on voit une figure barbue, coiffée d'une espèce de turban, au dessus duquel se dressent deux cornes. Ce précieux morceau représente *Le roi Midas*, dont les deux grandes oreilles d'âne ont été prises pour des cornes par le dessinateur. Le visage du roi est pensif et sérieux ; il est assis sur son trône ; malheureusement le corps presque en entier, le trône et la plus grande partie du sujet manquent. Derrière sa tête s'incline une palme ; devant lui, sans doute, se trouvait debout un autre personnage avec lequel il s'entretenait.



S. — *Le roi Midas*

On se rendra mieux compte de ce que pouvait être la scène dans son entier en se reportant à un article d'Émile Braun, intitulé *Sileno innanzi al re Midas* (2). Braun a expliqué trois monuments relatifs à Midas : un vase du Musée de Palerme, un vase découvert à Chiusi et une tasse du Musée Grégorien.

Sur le vase de Chiusi, où les deux grandes oreilles de Midas seraient prises aussi facilement pour des cornes par ceux qui ne connaîtraient pas le sujet (3), le visage grave et barbu du monarque offre une grande analogie avec le modèle adopté sur notre médaillon. Le roi est assis sur un trône à l'intérieur de son palais ; Silène, les mains liées derrière le dos est amené devant lui par un serviteur vêtu à l'orientale et portant à la main le roseau qui a trahi le secret de Midas ; au-dessus de la tête du roi une femme agit un flabellum. Sur la tasse du Musée Grégorien on ne voit plus que Midas et le serviteur portant le roseau (4) ; l'espace étant mesuré la scène a été forcément réduite.

Braun a exposé les raisons pour lesquelles ces deux figures sont mises l'une en face de l'autre (5). Les dimensions du médaillon ne pouvaient pas permettre de donner ici à la scène plus de développement que sur la tasse du Musée Grégorien ; elle ne comprenait que deux personnages ; Midas était probablement assis à l'ombre d'une palme.

Encadrement mouluré.



T. — *Homme nu*

T). — Ce fragment représente un homme nu, aux formes très vigoureuses, dont la tête manque. On ne reconnaît pas clairement s'il est agenouillé ou couché. Il lève le bras gauche au dessus de l'épaule droite. Le bras droit replié repose sur une draperie soulevée par le vent ; on dirait qu'un pied humain apparaît près de l'épaule ?

Près de ce même bras droit on remarque deux lettres, restes d'une inscription, dans lesquelles on peut reconnaître aussi bien ME que HE.

On serait presque tenté de penser à Hercule en face de ce personnage d'une vigueur exceptionnelle. Avons-nous ici le fragment d'une représentation des tourments du

(1) *Métamorphoses*, XIII, 839.

(2) *Annali dell' Instituto*, XVI (1844), p. 200-213, tav. d'agg. D. 3 e H : *Monumenti*, IV, 1.

(3) *Annali*, 1844, tav. d'agg. H ; B. Engelmann, *Bilder-atlas*, XIX, 122.

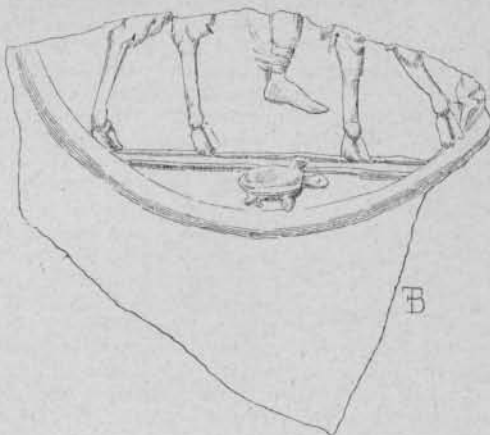
(4) *Annali*, 1844, tav. d'agg. D. 3.

(5) Cf. *Métamorphoses*, XI, 90-93.

héros sur le mont Ceta (1)? On ne voit cependant auprès de lui aucun des attributs ordinaires, ni la peau de lion, ni la massue, ni le carquois. L'attribution reste donc très incertaine: il est fort possible que ce fragment provienne d'un groupe de caractère obscène.

Encadrement mouluré.

U). — Fragment de la partie inférieure d'un médaillon faisant connaître une représentation rare et intéressante, *Mercurus chevauchant un bouc*. Le débris est suffisant pour qu'il ne subsiste aucune hésitation. Il reste les quatre jambes du bouc marchant vers la droite, le bas de la jambe droite de Mercurus garnie d'un aileron. Au-dessus de la ligne qui figure le terrain s'avance une tortue marchant dans le même sens que le bouc.



U. — *Mercurus porté par un bouc*

Encadrement uni.

Bacchus enfant a été quelquefois représenté à califourchon sur un bouc.

(2). Ici l'aile attachée au bas de la jambe prouve qu'il s'agit bien de Mer-

curus dont la tortue est également un attribut très connu; le bouc qui était une des victimes offertes ordinairement à ce dieu l'accompagne aussi dans bon nombre de représentations.

V). — A première vue ce fragment semblerait appartenir à un médaillon d'assez grandes dimensions, rentrant dans la série des scènes relatives aux jeux de l'amphithéâtre. Un homme jeune, une sorte de Génie de la Victoire, est debout, vêtu seulement d'une chlamyde qui retombe en arrière, laissant toute la partie antérieure du corps à découvert; il porte une grande palme au bras gauche (3) et tient dans la main droite avancée une couronne, à côté de laquelle on lit cette inscription de deux lignes:

TV SOL [A]
NICA

la
la couronné
Tu sol[nica]!

La figure à laquelle s'adresse l'exclamation et à laquelle est présentée la couronne ne pouvait être que de très petite taille; elle a disparu. En regardant avec attention au-dessous de la couronne on constate que le dessinateur s'est efforcé de rendre exactement ce qu'il a vu près de la cassure: ce sont deux petites ailes, ou plutôt le haut de deux petites ailes, appartenant à une figure de l'Amour.

L'inscription devient alors claire; elle s'applique à merveille à la puissance universellement reconnue du petit dieu malin. S'il s'agissait d'un vainqueur dans les jeux le mot *nica* aurait été, comme à l'ordinaire, précédé ou suivi d'un nom propre.

(1) Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 135 et sv.

(2) Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 691 A, n° 1610 B; Sal. Reinach, *Répertoire*, II, p. 132-133.

(3) La main qui tient la palme repose sur la hanche.

La puissance de l'Amour a été exprimée dans l'antiquité de tant de manières différentes, il existe un si grand nombre de monuments où l'Amour



V. — L'Amour vainqueur

apparaît vainqueur de la force brutale et des animaux les plus féroces, qu'il s'agit de rappeler le vers bien connu du poète :

Omnia vincit Amor et nos cedamus Amori! (1)

L'Amour est le maître du monde, tout dans l'univers est obligé de se soumettre à sa loi. *Eros omnia per te*, dit une mosaïque récemment découverte à Dougga (2).

Encadrement formé par des feuilles de laurier.

W). — Fragment. Femme vêtue d'une tunique et d'un manteau, portant au bras gauche une corne d'abondance dans laquelle on distingue deux épis, des fruits et des feuilles de vigne; elle a la tête tournée à gauche de profil. Abondance Fortune, Tutèle de ville ou déesse locale, elle était en conversation avec une autre figure placée à sa droite et qui a disparu. Le bras droit et les jambes manquent.



W. — Déesse portant une corne d'abondance

Encadrement arrondi et mouluré.

Pour la disposition probable du sujet on comparera avec profit le groupe de Planucus et du Génie de Lyon sur les médaillons déjà connus (3).

X. — Fragment d'un médaillon qui représentait deux gladiateurs combattant l'un contre l'autre. Celui de droite subsiste en partie, il est coiffé d'un casque orné de plumes; son bras gauche est protégé par un bouclier rectangulaire,

(1) Virgile, *Bucoliques*, X, 69.

(2) Merlin, *Bulletin archéologique*, 1902, p. 367. Eros, sur la mosaïque de Dougga, est le nom d'un cocher vainqueur, mais il est facile de comprendre le jeu de mots qui se cache dans la formule de l'inscription.

(3) Allmer et Dissard, *Musée de Lyon; Inscriptions antiques*, II, p. 149 et 172.

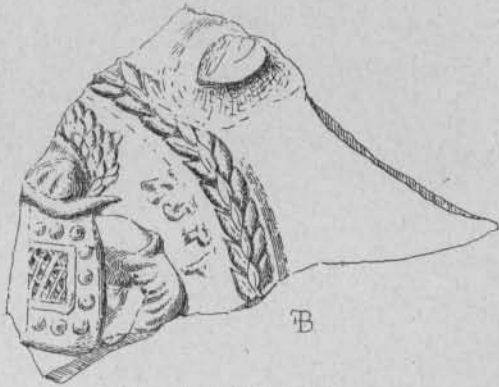
orné d'un panneau central quadrillé qu'entoure une ligne de gros clous à tête ronde ; il tient son arme de la main droite.

Au-dessus du bras droit on lit :

ASTY[*anax*]

Ce nom peut être complété avec quelque certitude parce qu'il se lit également sur une mosaïque du Musée de Madrid où deux gladiateurs, *Astyanax* et *Kalendio*, combattent l'un contre l'autre. Le mosaïste a pris soin de désigner chacun des combattants par son nom (1).

Encadrement formé par une couronne de feuilles de laurier.



X. — Le gladiateur *Astyanax*



Y. — Gladiateur combattant

Y). — Fragment en deux morceaux recollés, d'une scène analogue à la précédente. C'est le gladiateur de gauche qui reste ; il est debout, coiffé d'un casque fermé (*galea*) ; il porte le *subligaculum* ; son bras est protégé par des lanières de cuir (*manica*) ; il tient dans la main droite une épée courte et pointue, mais non recourbée, dont la poignée semble ornée de glands. Son bras droit est brisé. Au fond on aperçoit une des balustrades de l'amphithéâtre (2).

Encadrement arrondi et uni.



Z. — Femme tenant un miroir

Z). — Fragment représentant la tête, le cou, le sein droit et le bras droit d'une femme nue qui tient un miroir dans la main droite ; sa chevelure ondulée est surmontée d'un diadème. Il est difficile de reconnaître les détails un peu confus que le dessinateur a cherché à reproduire au-dessous du bras.

Restes d'un encadrement formé par une palme.

C'est une Vénus ou plutôt une femme nue. On ne peut pas dire d'une manière positive si elle faisait partie d'une scène érotique.

(1) Winckelmann, *Monumenti inediti*, pl. 197, 198 ; Marini, *Atti e monumenti degli Arvali*, ad. p. 165 : *Corp. inscr. latin.*, VI, 10205.

(2) Cf. le costume de ce gladiateur et du précédent avec celui du gladiateur Saturninus, Allmer et Dissard, *Musée de Lyon ; inscriptions antiques*, IV, 453, n. 14.

*
*
*

Tous ces médaillons appartiennent à la série des *vasa ornata* auxquels le Corpus latin a consacré une rubrique spéciale dans le volume réservé à la Narbonnaise (1). On sera forcément amené à élargir cette série et à la compléter en y introduisant d'autres exemplaires trouvés en dehors de la Narbonnaise, notamment ceux qui ont été recueillis à Lyon, dans les fouilles de Trion (2). Il faudra composer un recueil général plus étendu avec des dessins, sans se renfermer dans les limites étroites d'une province administrative. Le commerce portait quelquefois ces vases au loin et en dehors de ces bornes provinciales faciles à franchir.

Il est naturellement fort rare de rencontrer ces médaillons dans leur intégrité; on les trouve presque toujours brisés. La plupart proviennent de la vallée du Rhône ou des vallées voisines; ils ont été recueillis à Lyon, à Vienne, à Ste-Colombe, à St-Romain-en-Gall, à Limony, à Orange, à Cavillargues près de Bagnols (Gard) (3), à Arles, à Trinquetaille (4). Il est permis de croire que la fabrique qui les produisait était voisine de Lyon et de Vienne, car elle éditait pour ces deux villes des sujets spéciaux d'un intérêt tout à fait local, des médaillons représentant, par exemple, le Génie de la colonie de Lyon, le buste de la ville de Vienne, la déesse Tutèle, etc.

Parmi ces médaillons, les plus grands, ont servi à décorer des gourdes de forme lenticulaire (5); les autres, les plus petits, et ce sont les plus nombreux, ornaient la panse de petites urnes, à panse sphérique très large avec goulot étroit (*urceus*); ces urnes étaient munies de trois anses alternant avec trois médaillons. Moulés séparément, les médaillons étaient appliqués encore frais sur les vases qui recevaient ensuite une glaçure silico-alcaline, puis étaient soumis à une nouvelle cuisson (6). Naturellement, étant donné la fragilité de la matière, ces petites hydries nous sont rarement parvenues sans aucun dommage. Cependant le Musée de Lyon en possède une presque complète qui fut trouvée en 1727 dans le quartier d'Ainay (7); M. Hoffmann en avait rapporté d'Orange une seconde presque intacte qui passa dans la collection Julien Gréau (8); le Musée de l'Ermitage en possède une troisième dont les médaillons sont anépigrapbes et offrent la même particularité que ceux du vase Hoffmann, c'est-à-dire que deux médaillons sur trois sont sortis du même moule (9); le vase H de la collection Louis Chaumartin, quoique fort dégradé, a conservé aussi ses trois médaillons.

A l'aide de ces quatre exemplaires presque complets on peut se faire une idée de la disposition des reliefs sur la panse du vase.

*
*
*

D'après leur ornementation, les médaillons connus peuvent être classés en plusieurs catégories:

1^o *Sujets mythologiques empruntés aux légendes des dieux et des héros*: Jupiter Jupiter et Ganymède, Sarapis et Isis, Neptune, Thétis sur un dauphin, Apollon, Mercure, Mercure porté par un bouc, Mercure et l'enfant Bacchus, Cérès et Triptolème, Vénus et Mars, Mars et Ilia (10), Diane et Melpomène, Hercule et Apollon se disputant le trépied, Latone, la vache Io, le supplice de

(1) *Corp. inscr. latin*, XII, p. 778, 5687, n. 4 à 49; cf. *ibid.*, 2747 (médaillon de Cavillargues).

(2) Allmer et Dissard, *Trion*, II, p. 477 à 501, n. 1381 à 1405.

(3) Héron de Villefosse, *Fondation Piot*; *Monuments et Mémoires*, II, p. 97.

(4) Espérandieu, *Inscriptions antiques du Musée Calvet*, p. 242, n. 250.

(5) Comme le vase de l'ancienne collection Sallier, conservé aujourd'hui au musée de St-Germain, W. Frœhner, *Musées de France*, p. 13, pl. 3.

(6) Allmer et Dissard, *Musée de Lyon*; *Inscriptions antiques*, IV, p. 441.

(7) Caylus, *Recueil d'antiquités*, VI, p. 338, pl. CVII; Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 463 à 465.

(8) W. Frœhner, *Médaillons romains en terre cuite*, dans *Gazette archéologique*, XIV, (1839), p. 53 à 58.

(9) Stephani, *Compte-rendu de la Commission impériale archéologique pour 1873*, p. 68-69.

(10) On connaît trois exemplaires de ce médaillon,

Marsyas, Vénus entourée d'Amours qui jouent avec les armes de Mars (1), l'Amour Incendiaire (?), l'Amour vainqueur, les Amours s'emparant des armes d'Hercule, Thésée et le Minotaure, Thésée et Ariane (3), Hercule et Antée, Hercule et les pommes des Hespérides, Hercule et l'Hydre de Lerne, le Repos d'Hercule, Hercule sur le mont Oeta?, Hercule et Prométhée, le vaisseau de Danaüs, Achille, Ajax et Ulysse, Scylla attaquant le vaisseau d'Ulysse, le Cheval de Troie, Hector et Ajax, Diomède, Jason, Médée, Philoctète s'emparant des armes d'Hercule, Hippomènes et Atalante (4), Polyphème amoureux, Midas, etc.;

2° *Sujets historiques* : portrait de Géta; Plancus (et le Génie de la colonie de Lyon), etc.;

3° *Sujets d'intérêt local* : Génies de ville, déesse Tutèle, la ville de Vienne, etc.;

4° *Sujets empruntés aux jeux du théâtre, de l'amphithéâtre ou du cirque* : combats de gladiateurs, courses de chars, portraits de mimes célèbres, etc.;

5° *Sujets érotiques* ;

6° *Sujets de genres* : une poule et ses poussins, etc.

Les inscriptions, allusions, maximes peuvent rentrer dans ces diverses catégories.

Les scènes qui ornent ces médaillons sont ordinairement accompagnées d'inscriptions imprimées en relief. Le plus souvent ces inscriptions sont brèves et en petits caractères : elles indiquent simplement les noms des personnages, le nom du dieu, du héros, du monstre représenté. Les légendes explicatives en prose ou en vers, de trois ou quatre lignes, les maximes appropriées au sujet, les dialogues entre les personnages d'une même scène sont plus rares. Les acclamations de victoire comme *vincas* ou *nica*, de bonne chance comme *feliciter*, l'indication du nombre de combats livrés, de leur issue glorieuse, ou de triomphes d'un autre genre, se lisent à côté des noms de gladiateurs, d'auriges ou de pantomimes. Sur les médaillons érotiques ce sont des courtes plaisanteries, plus ou moins grossières, en rapport avec le sujet. Sur les médaillons d'intérêt local on trouve des souhaits de bonheur ou une prière. Sur les médaillons historiques sont inscrits des noms.

Certains exemplaires de ces médaillons ne sont pas ornés de figures ; une inscription en occupe seule tout le champ.

* *

Enfin, à côté des scènes et des légendes quelques médaillons portent un nom d'homme précédé ou suivi du mot *cera*. M. W. Frœhner auquel revient le mérite d'avoir le premier, en 1873, signalé aux archéologues cette curieuse série (5), a vu dans ces deux mots la signature de l'artiste, auteur du modèle en cire d'après lequel les reliefs avaient été exécutés. Stephani, Wieseler, Welcker et Roulez n'ont pas admis cette explication ; ils ont pensé que le mot *cera* devait être l'abréviation du mot *κερα* (μέλις) écrit en lettres latines, ou une mauvaise transcription du mot *γερρα* (6). Pour mon compte, je partage complètement l'opinion de M. W. Frœhner que je considère comme indiscutable et désormais bien établie.

Quoiqu'il en soit de ces explications on a rencontré jusqu'ici, sur les médaillons recueillis dans la vallée du Rhône, plusieurs noms différents, précédés ou suivis du mot *cera*.

Ces noms sont les suivants :

(1) On connaît deux exemplaires de ce médaillon.

(2) Ce très curieux médaillon pourrait être aussi bien classé comme scène de genre : Il a été expliqué d'une manière charmante par G. Lafaye. *L'Amour incendiaire*, dans les *Mélanges de Rome*, X (1890), p. 61 à 97, pl. 1.

(3) On connaît deux exemplaires de ce médaillon.

(4) On connaît trois exemplaires de ce médaillon.

(5) W. Frœhner, *Médaillons en terre cuite du midi de la France*, dans *Les Musées de France ; recueil de monuments antiques*, p. 52-67 ; pl. XIV, 1-3 ; XV, XVI.

(6) Frœhner, *op. cit.*, p. 52 ; J. Roulez, *Gazette archéologique*, III (1877), p. 66-67 ; *Corp. inscr. lat.*, XII, 5687, q. Preller a proposé la leçon *cripta* et Otto Jahn a voulu corriger *certa* et transcrire *certa/men*). Aucune de ces suppositions n'est admissible.

I. Apollinaris

Ce nom revient trois fois sur des médaillons provenant de la vallée du Rhône; il apparaît une quatrième fois sur un médaillon dont la provenance n'est pas connue.

1. — Sur une gourde conservée au Musée des antiquités nationales de St-Germain-en-Laye: APOLLINAR CERA. Autrefois dans la collection Sallier, d'Aix (1).

2. — Sur le médaillon d'Ulysse et Scylla conservé au Musée de Vienne (Isère): [ap]OLLINARIS CERA. Tr. à Ste-Colombe (?).

3. — Sur le médaillon de la déesse Tutèle conservé au Musée de Lyon: [apol]LINAR CERA. Tr. à Vienne (Isère) (3).

4. — Dans son ouvrage sur les inscriptions doliaires G. Marini a noté l'existence d'un médaillon appartenant à un abbé de St-Paul-hors-les-murs [le P. J. di Costanza] et représentant Apollon citharède, entouré de plusieurs figures plus petites avec l'inscription NICA APOLLO; au dessous de la composition il avait lu CERA APOLLINIS, influencé certainement par la figure d'Apollon, car il prend soin d'ajouter qu'il n'est pas sûr de la dernière lettre — « ché non so bene se siavi o no la lettera S (4). — Le P. di Costanza a placé ce médaillon, sans l'expliquer, en tête d'une dissertation qu'il a faite sur un ancien manuscrit des poésies du Dante (5). Seroux d'Agincourt, qui l'a reproduit à son tour sur le frontispice d'un de ses ouvrages (6), donne la leçon CERA APOLLINI. Le I final est probablement la moitié d'un A dont l'autre moitié est ou mal venue ou ne se lit plus; quant au S, entrevu si imparfaitement par Marini à la fin du mot, c'est certainement un R à demi effacé. Si l'on admet ces deux petites corrections on obtient

au lieu de : CERA APOLLINIS
la lecture : CERA APOLLINAR

forme abrégée du nom de l'artiste précisément semblable à la forme que fournissent la gourde Sallier et le médaillon de la Tutèle.

Au sujet de la transposition du mot *cera*, on verra plus loin, par les exemples donnés sous le nom *Felix*, que *cera* se plaçait tantôt avant, tantôt après le nom du modelleur.

C'est le médaillon du P. J. di Costanza qui a servi de point de départ à l'ingénieuse théorie de M. W. Frøhner, émise depuis plus de trente ans et confirmée chaque jour par de nouvelles découvertes (7). J'ajoute que ni Marini, ni Seroux d'Agincourt ne disent que ce médaillon ait été trouvé à Rome, dans les fouilles. Mais quand même il aurait été recueilli dans une fouille, à Rome ou en Italie, rien n'empêche de croire à sa provenance gauloise. On trouve bien en Gaule des produits des ateliers d'Arezzo. En tous cas, par la signature du modelleur, il appartient à notre fabrique de la vallée du Rhône.

II. D.....

Sur un médaillon de la collection Charvet, M. Frøhner a lu, en deux lignes, D///// || CER[a], et il a pensé avec raison que la première ligne, en grande partie disparue, avait dû renfermer un nom d'artiste commençant par D (8). Trouvé à Orange.

(1) Frøhner. *Vase du musée de Saint-Germain*, dans *Les Musées de France*, p. 12-17; pl. III; *Corp. inscr. lat.*, XII, 5687, 9.

(2) Allmer, *Inscr. de Vienne*, III, p. 77, n. 414, pl. 205, 14; *Corp. inscr. lat.*, XII, 5687, 17.

(3) Allmer et Dissard, *Musée de Lyon; Inscriptions antiques*, IV, p. 449.

(4) G. Marini, *Inscrizioni antiche doliari*, p. 430-431, n. 222*.

(5) M. W. Frøhner possède cette brochure très rare dont il donne le titre, *Musées de France*, p. 54, note 1.

(6) Seroux d'Agincourt, *Recueil de fragments antiques en terre cuite*, 1814, vignette du frontispice, et p. 40, note 1.

(7) W. Frøhner, *Musées de France*, p. 52-53; le médaillon est gravé sur la pl. XIV, 3, d'après la brochure du Père di Costanza.

(8) *Musées de France*, p. 67, n. XXVI; *Corp. inscr. lat.*, XII, 5687, 37.

III. *Felix*

On connaît huit exemples de la signature de Felix. Les médaillons qui portent ce nom se distinguent par une technique fine et soignée : la terre est bien préparée; la couverture est d'un beau rouge clair; le relief est, en général, d'une exécution élégante et habile.

1. — Sur un médaillon représentant Vénus Victrix, entourée des Amours qui jouent avec les armes de Mars : CERA FELICIS. Anc. collection Oppermann (1).

2. — Sur un autre exemplaire du même médaillon : CERA FELICIS. Tr. à Nîmes (2).

3. — Sur un médaillon représentant Thétis sur un dauphin : [ce]RA FELICIS. Tr. à Vienne, en 1868; coll. W. Frœhner (3).

4. — Sur un médaillon représentant la victoire d'Hippomènes sur Atalante : [f]LICIS CERA. Exemplaire C décrit plus haut; coll. L. Chaumartin.

5. — Sur un second exemplaire du même médaillon dont le précédent permet de compléter la signature avec certitude : [felicis] CERA. Tr. à Orange (4).

6. — Sur un médaillon représentant Hercule vainqueur : FELICIS CERA. Exemplaire E décrit plus haut; coll. L. Chaumartin.

7. — Sur un médaillon représentant un combat de gladiateurs; en deux lignes : FELICIS || CERA. Exemplaire N décrit plus haut; coll. L. Chaumartin.

8. — Sur un médaillon représentant les Amours s'emparant des armes d'Hercule; dans un cartel, en deux lignes : FELIC[is] || CER[a]. Exemplaire F décrit plus haut; coll. L. Chaumartin.

IV. *Latinus*

Sur le médaillon qui représente Hercule combattant l'Hydre de Lerne, ce nom s'est rencontré pour la première fois : LATIN[us] || CERA en deux lignes. Exemplaire D décrit plus haut; coll. L. Chaumartin.

V. *Syrinx* (?)

Faut-il insérer ce nom dans la liste des modeleurs? Je laisse le soin de le décider à ceux que la question intéresse. On verra ce qui a été dit plus haut sur ce sujet à propos de l'exemplaire M de la collection de M. Louis Chaumartin.

* *

En Gaule, en dehors de la vallée du Rhône, on constate l'existence d'autres ateliers ayant fabriqué des médaillons analogues.

En Auvergne notamment il devait exister une autre fabrique caractérisée par les produits découverts à Vichy et à Lezoux. Les plus connus de ces produits sont les médaillons représentant un triomphe impérial et une scène de clémence que le baron de Witte a rattachés à l'histoire de Trajan (5); d'autres retracent un épisode de l'Iliade, le combat d'Hector et d'Ajax auprès des vaisseaux; ils sont tellement semblables aux médaillons de la vallée du Rhône, offrant la même scène, que les fragments trouvés dans les deux régions se complètent l'un par l'autre (6). Les médaillons des ateliers d'Auvergne se distinguent cependant par une pâte particulière, par une couverture d'un aspect plus loncé, d'une couleur brune; ils sont quelquefois bronzés.

(1) Frœhner, *Musées de France*, p. 57, n. V; pl. XIV, 4; *Corp. inscr. lat.*, XII, 5687, 48 a.

(2) Marcilly, *Comptes-rendus de la Société française de Numismatique*, III (1872), p. 241; *Corp. inscr. lat.*, XII, 5687, 48 c.

(3) Frœhner, *Musées de France*, p. 58, n. IX; *Corp. inscr. lat.*, XII, 5687, 48 b.

(4) Frœhner, *Gazette archéologique*, XIV (1889), p. 56.

(5) *Fragments de vases relatifs à Trajan*, dans la *Gazette archéologique*, I (1875), p. 93-96, pl. 25.

(6) Heron de Villefosse, *Bull. des Antiq. de Fr.*, 1888, p. 253-254; W. Frœhner, *Gazette archéologique*, XIV (1889), p. 50-53, pl. 15.

Dans la vallée du Rhin, notamment à Cologne, on a signalé des médaillons du même genre. Deux sont signés du nom PRIMIANVS; ils représentent Léda et le cygne, le Centaure Nessus enlevant Déjanire. Un troisième, sorti de l'atelier de SERVANDVS, représente un triomphe accompagné d'une inscription où se lisent les mots VIENNA FELIX, relevés déjà sur un fragment trouvé à Vienne (Isère) (1).

A Lectoure on a trouvé en 190? le moule d'un médaillon représentant Anubis, Isis et Serapis. A Vertault, en Bourgogne, un autre moule a été découvert représentant une triade égyptienne sur le vaisseau d'Isis (?).

On en découvrira d'autres encore et cette branche de la céramique gallo-romaine est destinée à s'élargir de jour en jour davantage.

Ajoutons que plusieurs médaillons, connus par d'anciennes publications, n'ont pas encore été remis en lumière depuis qu'on s'occupe du groupement des produits de la même famille. L'un d'eux, resté jusqu'ici dans l'ombre et qui mérite d'en sortir, est connu par un dessin; il paraît être d'une exécution assez fine; j'ignore où il se cache aujourd'hui.

C'est un médaillon circulaire, d'un travail soigné, dont il manque un fragment à gauche. A l'ombre d'un vieux figuier au tronc noueux, au feuillage clairseme, et à côté d'un rocher, Paris et Oenone se tiennent l'un près de l'autre, se regardant mutuellement dans une attitude amoureuse. Paris, PARIS, est coiffé d'un bonnet; il porte une tunique à manches, serrée à la taille; ses jambes sont protégées par des anaxyrides: son pied droit avancé est posé sur une aspérité du rocher; sa main gauche s'appuie sur la partie élevée du rocher tandis que le bras est passé derrière le cou de son amie. Oenone, OENONE, vêtue d'une longue robe et d'un manteau entr'ouvert, les jambes croisées, la main droite sur la hanche regarde Paris familièrement.

La scène se passe sur le mont Ida. Au-dessous une figure à demi-drapée et couchée, le coude appuyé sur une urne d'où l'eau s'échappe, représente probablement le Scamandre. Devant cette dernière figure deux bœufs viennent s'abreuver, allusion aux occupations pastorales de Paris (3).

Braun (4) qui s'est occupé aussi de ce médaillon le prend pour la partie supérieure d'une lampe: c'est bel et bien un médaillon de vase. Sa provenance n'est pas connue.

D'autres médaillons représentant des auriges vainqueurs avec des légendes explicatives ont été publiés par le P. R. Garrucci (5).

On sait que les ateliers d'Arezzo, bien avant ceux de la vallée du Rhône, avaient fabriqué des vases ornés de représentations légendaires et d'inscriptions. Hercule et les Muses apparaissent sur de nombreux fragments de vases et de moules d'Arezzo, avec leurs noms en relief (6). Les potiers d'Arezzo copiaient certainement des vases grecs, probablement des vases d'argent célèbres (7). Ce qui prouve l'origine grecque de leurs modèles, c'est que les légendes explicatives, les dénominations des figures, sont en caractères grecs, tandis que les marques de fabrique, les noms de Cerdo, de Tigranes et de M. Perennius sont toujours en caractères latins. Il est évident que si la décoration avait été d'invention romaine les légendes explicatives auraient été aussi en latin, comme les signatures des potiers. Sans doute sur les vases d'argent ces légendes étaient tracées en petites lettres pointillées, comme celles qui accompagnent les squelettes sur les célèbres gobelets de Boscovale (8); les potiers naturellement ne pouvaient les reproduire qu'en relief, leurs procédés de fabrication et la matière qu'ils employaient s'opposant à une reproduction nette du pointillé. Les ateliers d'Arezzo ont aussi jeté

(1) Blanchet, *Etudes sur les figurines de terre cuite de la Gaule romaine; supplément dans les Mem. de la Soc. des Antiq. de Fr.*, LX (1899), p. 224-227.

(2) Blanchet, *Bull. des Antiq. de Fr.*, 1902, p. 204-205.

(3) Millingen, *Anc. uned. monuments*, 2^e partie, 1826, p. 35, pl. XVIII, 2. J. Overbeck, *Die Bildwerke zum thebischen und troischen Heldenkreis*, taf. XII, 2.

(4) *Zwölf Bas-relief*, texte, n. 8.

(5) Dans les *Mélanges d'archéologie* du P. Cahier, IV, p. 265.

(6) *Corp. inscr. lat.*, XI, 6700, 437.

(7) Gamurrini, *Bullettino dell' Instituto*, 1884, p. 49-51.

(8) Héron de Villefosse, *Le Trésor de Boscovale*, p. 58 à 68, n. 7 et 8.

dans le commerce des vases avec les figures d'Achille, d'Hector, de Diomède (1), la représentation de la louve avec Romulus et Remus (2), etc., vases qui, à leur tour, ont pu servir de modèles dans les ateliers de la Gaule.

P. S. — Sur le médaillon E, de la collection Louis Chaumartin, incomplet et décrit plus haut (p. 5), Hercule se présente dans une attitude absolument semblable à celle que lui a donnée le sculpteur dans une des scènes de l'autel d'Albano, celle qui se rapporte à la victoire du héros sur la reine des Amazones (Righetti, *Campidoglio*, II, tav. 275).

X. — *Le Puy-de-Dôme. Graffite trouvé au temple de Mercure*

Sous le n° 6 de mes *Remarques* (3) j'ai démontré par trois exemples absolument certains, relevés sur des poteries découvertes au Puy-de-Dôme, l'existence d'une formule votive courante que les fidèles inscrivaient en abrégé sur les vases en terre cuite offerts par eux au dieu adoré sur le sommet de la montagne.

Mon savant confrère et ami, M. Joseph Buche, professeur au lycée de Lyon, veut bien me signaler un quatrième exemple de cette formule. Il m'écrit qu'un de ses amis lyonnais, M. Jean Beyssac, a trouvé près du temple de Mercure, un grossier fragment de poterie, sur lequel étaient tracées les deux lettres | K R | dont l'explication lui paraissait assez problématique. Il y a trois ans, c'est-à-dire en 1900 probablement, M. Joseph Buche a nettement reconnu ces deux lettres sur le fragment en question. Après avoir lu ma note il a fait demander à M. Beyssac ce fragment de poterie pour me l'envoyer; malheureusement M. Beyssac n'a pas pu le retrouver.

Il n'en reste pas moins acquis que ce débris appartient à un vase sur lequel était inscrite la formule que j'ai signalée; c'est donc le quatrième exemplaire connu.

Il faut certainement compléter ainsi les abréviations :

[g.v.]K.R*[f]

et les transcrire conformément aux indications que j'ai données.

J'attache une grande importance à la communication de M. Buche, et je tiens à en faire part de suite aux lecteurs de la *Revue épigraphique*. On a trouvé, et on trouvera encore d'autres exemplaires, complets ou incomplets, de cette formule courante; j'appelle sur ce point l'attention de tous ceux qui ont ramassé des débris de poteries au sommet du Puy-de-Dôme. Qu'ils les examinent avec attention: je serai très reconnaissant aux antiquaires et aux amateurs qui voudront bien prendre la peine de me signaler les poteries inscrites de cette provenance. Il est probable que bon nombre de ces fragments vendus aux touristes, ou ramassés par eux, ont été dispersés en des mains différentes. Combien il serait utile et intéressant de les faire connaître et de les réunir!

XI. — *Ostie. Les quatre mois des Vigiles*

Dans le Recueil de Mémoires publiés par la Société des Antiquaires de France à l'occasion de son Centenaire (4), M. l'abbé Thédénat a fait connaître une inscription du plus haut intérêt relative aux Vigiles d'Ostie. Grâce aux précieuses recherches et aux fouilles de M. R. Lanciani on sait qu'un *vexillatio* composée de soldats empruntés au corps des Vigiles de Rome était, sous l'empire, préposée à la garde de la ville d'Ostie et de ses greniers; ce détachement était commandé par un tribun de cohorte qui ajoutait à son titre

(1) *Corp. inscr. lat.*, XI, 6700, 450.

(2) *Ibidem*, 6702, 24.

(3) Voir plus haut, page 9 et pl I.

(4) *Société des Antiquaires de France. Centenaire (1804-1904)*; *Recueil de Mémoires publiés par les membres de la Société*, p. 434; *Une inscription inédite de la Caserne des Vigiles d'Ostie* par l'abbé Henry Thédénat.

ordinaire celui de *praepositus*. M. R. Lanciani a retrouvé de nombreuses inscriptions relatives aux Vigiles d'Ostie; il a découvert la caserne de ces soldats qu'il a déblayée avec le plus grand soin et dont il a publié un excellent plan (1).

La nouvelle inscription signalée par l'abbé Thédénat provient certainement de cette caserne et doit être classée avec les textes retrouvés par M. Lanciani; on peut même indiquer avec une quasi-certitude l'endroit où elle a été trouvée. Les détails fournis par le texte, les dimensions du marbre, son épaisseur, sa forme, tout concourt à prouver qu'elle a été recueillie à côté d'autres textes mutilés que M. Lanciani a fait connaître en 1889. Elle fait partie d'un groupe d'inscriptions dont le savant archéologue a parlé en ces termes :

« La terza classe di iscrizioni murali, mi sembra costituire una specialità « del castro ostiense. Nel corso degli scavi, erano stato avvertiti alcuni « spazii rettangoli nel basso delle pareti, ottenuti mediante lo « spicconamento » dell'intonaco di cocciopesto: ed aveva supposto che vi fossero « commesse tabelle di marmore, con iscrizioni a caratteri minuti, secondo « l'uso tanto comune nei colombai. (Uno dei questi rincassi, con piccolo graddino dinnanzi, e segnato nella pianta lett. B). A questa supposizione dava « conferma la scoperta di due lastrine, grosse m. 0,025 (2) ».

Les soldats, nommés dans l'inscription du Cabinet de l'abbé Thédénat, mon cher confrère et ami, sont au nombre de huit (le nom du septième a été soigneusement effacé); ils appartenaient à la cohorte III des Vigiles et à la centurie Felix, commandée par Carpianus. A la 4^e ligne du texte, avant les noms des soldats, on trouve ce double quantième :

EX ID DECEMB' IN IDVS APRILES

ex id(ibus) decemb(ribus) in idus apriles, depuis le 13 décembre jusqu'au 13 avril, espace de temps correspondant exactement à quatre mois. Placée immédiatement après les mots IN VEXILLAT, une telle mention doit avoir un rapport direct avec le séjour à Ostie des huit vigiles de la centurie de Carpianus.

Un fragment d'une inscription analogue, de même forme et de même nature, et provenant aussi de l'endroit où le marbre de l'abbé Thédénat a dû être recueilli, renferme, comme le premier (3), une liste de noms; il se termine par une ligne ainsi conçue :

ex ID AVG In idVS DEC

ex i(dibus) aug(ustis) in idus dec(embres), depuis le 13 août jusqu'au 13 décembre, espace de temps égal à quatre mois.

Une troisième inscription d'Ostie, relative comme les précédentes aux Vigiles et dont malheureusement le commencement est perdu (4), contient aussi des noms d'officiers et de soldats. On remarque à la dernière ligne du texte des abréviations dont on n'a pas encore proposé une explication satisfaisante mais au milieu desquelles se cache une troisième mention de même nature :

S·V·ID·APR· S·R·I·D·AVG

Le point séparatif entre I et D, avant AVG, est certainement un point parasite. Nous rencontrons là les ides d'avril et les ides d'août; l'espace de temps court du 13 avril au 13 août; c'est toujours un espace de quatre mois.

Les abréviations S·V· et S·R·, si on arrivait à les interpréter avec certitude, donneraient peut-être la solution du problème. Un mot est sûrement répété deux fois, celui qui commence par la lettre S; est-ce le mot *statio*? On peut songer à *s(tatione) reversi id(ibus) Aug(ustis)*?

Quoi qu'il en soit de ces abréviations, un fait se dégage du rapprochement des trois textes, c'est que l'espace de temps indiqué par chacun d'eux commence et finit le jour des ides, et que cet espace de temps est toujours exactement de quatre mois.

(1) R. Lanciani, *Annali dell' Istituto*, 1868, p. 183; *Notizie degli scavi*, 1888, p. 741 et 744; 1889, p. 18, 31 et 72; 1898, p. 519.

(2) *Notizie degli scavi*, 1889, p. 81-82.

(3) *Notizie degli scavi*, 1889, p. 82.

(4) *Corp. inscr. latin.*, XIV, 230.

1. (*Notizie degli scavi*: 13 août au 13 décembre = 4 mois.
(1889, p. 82).
 2. (*Inscr. Thédénat*): 13 décembre au 13 avril = 4 mois.
 3. (*C. I. L.*, XIV, 230): 13 avril au 13 août = 4 mois.
- 12 mois.

Il semble donc établi que, dans les inscriptions de la caserne des Vigiles d'Ostie, on trouve l'année divisée en trois parties égales dont chacune correspond exactement à quatre mois.

A quoi pouvait s'appliquer cette division de l'année en trois parties égales si ce n'est à la durée du séjour à Ostie du détachement des Vigiles ou d'une partie de ce détachement ?

On a dit qu'une cohorte entière des Vigiles de Rome était détachée à Ostie. Il paraît certain au contraire que le détachement d'Ostie se composait non pas d'une cohorte entière envoyée en bloc à Ostie, mais d'hommes appartenant à plusieurs cohortes. Quatre inscriptions nomment simultanément des officiers et des soldats appartenant à deux cohortes différentes (1) : sur une cinquième inscription trouvée dans les fouilles de la caserne, trois cohortes différentes sont mentionnées (2). Il eut été, en effet, imprudent d'envoyer à Ostie l'effectif entier d'une même cohorte ; cet envoi aurait eu pour conséquence immédiate de désorganiser les services de police et d'incendie dans deux quartiers de Rome pendant l'absence de la cohorte. Il est plus vraisemblable de penser que le détachement d'Ostie était fourni par plusieurs cohortes, comme on peut l'inférer du texte même de l'inscription publiée par l'abbé Thédénat, et conformément à ce que l'inscription de Kutlowitca nous apprend de la formation des détachements légionnaires (3). De cette façon le service de nuit à Rome, ne souffrait aucun bouleversement, les prélèvements d'hommes faits dans chaque cohorte étant insignifiants.

Probablement la relève se faisait partiellement et par groupes de soldats appartenant à une même centurie : ainsi la caserne d'Ostie ne restait jamais dé garnie. En tout cas il paraît permis de supposer que cette relève avait lieu à jours fixes et trois fois par an, le 13 avril, le 13 août et le 13 décembre.

Cependant un graffiti, contemporain de Sévère Alexandre, tracé sur l'enduit qui recouvre le mur du vestibule de l'Augusteum semblerait indiquer que certains soldats d'une cohorte des Vigiles n'ont fait à Ostie qu'une station de trente jours (4).

..... STATIONEM
fe CIMVS PRI///VCATIS DIER'XXX
MIL COH'I/// VIG SEVERIANE

Mais cette inscription n'a aucun caractère officiel : elle a été jetée sur le mur par un soldat désœuvré ; il faut l'interpréter comme elle mérite de l'être, en tenant compte du lieu où elle a été tracée et des circonstances qui ont entouré sa naissance. Le soldat, qui en est l'auteur, a voulu certainement indiquer que déjà trente jours étaient écoulés depuis que le détachement de sa cohorte était arrivé à Ostie, que trente jours étaient déjà « tirés », comme on dit à la caserne. Il venait de s'entretenir avec ses camarades du regret qu'il avait éprouvé à quitter Rome dont le séjour lui rappelait peut-être d'agréables souvenirs ; il songeait au plaisir qu'il aurait à y rentrer ; il trouvait le temps bien long et comptait les jours comme le font encore aujourd'hui nos soldats.

(1) *Corp. inscr. lat.*, XIV, n. 6 et 43, *coh. II et IV* ; n. 230, *coh. II et V* ; n. 231, *coh. II et VII*.

(2) *Notizie degli scavi*, 1889, p. 82.

(3) *Ephem. epigr.* IV, 524-531 ; *Corp. inscr. lat.*, III, 7449.

(4) *Notizie degli scavi*, 1889, p. 80.